

Discours de Julienne Lusenge : ICIP *Peace in Progress* Prix

Le 20 Septembre, 2021

Bonsoir et bona tarda,

Excellence, Mme Laura Borrás, Présidente du Parlement catalan,

Honorable Mme Victòria Burgués Ministre d'Action Extérieure et Gouvernement Ouvert du Gouvernement de Catalogne,

Honorable Mme Tània Mestre, Ministre d'Équité et Féminismes du Gouvernement de Catalogne,

Excellence Monsieur Xavier Masllorens, Président de l'ICIP,

Honorable Membres du Comité directeur de l'Institut Catalan International pour la Paix,

Honorable Députés, et distingués invités.

C'est un honneur absolu d'être ici avec vous en personne ce soir et d'être nommée lauréate du prix ICIP *Peace in Progress 2020*. A cette occasion, je tiens à remercier tout particulièrement M. Xavier Masllorens, président de l'ICIP, le conseil d'administration de l'ICIP et le comité de sélection de ce prix renommé.

Distingués invités, une telle reconnaissance compte beaucoup pour moi. Je suis honorée de prendre ma place parmi les autres lauréats de l'ICIP qui ont travaillé avec diligence dans leur pays pour faire avancer la justice, la paix et les droits humains. En effet, bien que nos situations individuelles soient uniques, nous partageons – et sommes liés par – le sentiment d'urgence d'apporter la paix à nos pays et concitoyens, même peut-être à grand risque ou dans des contextes d'insécurité.

Je sais ce que c'est que d'avoir sa vie menacée. Au cours des 40 années où j'ai été défenseuse des droits humains et des droits des femmes, j'ai reçu des menaces de mort à plusieurs reprises. J'ai dû quitter ma famille pendant de longues périodes, m'enfuir au milieu de la nuit, me cacher chez les amis, et dormir avec mes enfants dans la brousse. Se battre pour les droits humains des femmes et des filles est risqué au Congo, et dans tant de pays du monde. Pourtant, nous devons nous battre. Et donc, lorsque notre communauté internationale élargie se réunit pour me soutenir en solidarité, comme vous l'êtes ce soir, cela renouvelle mon énergie et ma conviction de continuer.

Alors que nous entrons dans notre deuxième année de pandémie de Covid, les disparités entre les femmes et les hommes augmentent chaque jour. Les taux de violence sexiste, y compris la violence domestique, les agressions sexuelles et les viols, ont augmenté au Congo et dans le monde. Mais restez assis et laissez cela se produire, je ne peux pas.

Vous vous demandez peut-être d'où vient ma motivation à faire ce travail. Depuis que je suis petite, j'ai remarqué des injustices. En grandissant dans une famille de 18 enfants, mes parents m'ont encouragé à parler et à utiliser ma voix. C'est devenu l'outil que j'ai utilisé toute ma vie, élevant ma voix pour plaider en faveur du changement et pour les autres quand ils ne le pouvaient pas.

Ma première étape de carrière a été le journalisme où j'ai travaillé pendant de nombreuses années en tant que productrice et animatrice de radio. Dans ce rôle,

j'ai rencontré de nombreuses personnes, notamment des femmes, qui s'ouvraient à moi et partageaient les problèmes qu'elles vivaient dans leurs foyers et leurs communautés. J'ai commencé à produire des programmes radio ciblant ces problèmes, me levant tôt pour prendre la voiture de la radio à 4 :30 pour aller à la station pour commencer mon programme à 5 heures du matin. Là j'ai parlé aux mamans et aux hommes qui étaient dans des zones reculées qui avaient besoin de soutien et d'informations.

Puis la guerre est arrivée dans la province de l'Ituri en 1997. Les chefs communautaires et les chefs de guerre ont commencé à monter les groupes ethniques les uns contre les autres. J'ai continué à aller dans les villages et à parler avec les femmes et j'ai commencé à être témoin d'actes horribles de violence contre les femmes et les enfants, y compris la violence sexuelle et le recrutement d'enfants soldats.

Au cours de ces années, j'ai entendu parler de cas qui dépassaient tout ce que l'on pouvait imaginer. Déplacée de guerre à Beni, j'ai reçu un cas qui m'avait trop touchée. Il y avait un jeune couple, des adolescents, qui avaient une petite fille. Le bébé a été violé par quatre hommes et elle est décédée des suites de ses agressions. Je devais agir. Faire quelque chose pour remédier à cette inhumanité. J'ai contacté la police pour enquêter. Les auteurs ont finalement été tenus pour responsables.

En 2000, j'ai décidé, avec un groupe d'autres femmes militantes, de fonder une organisation qui offre un soutien holistique aux survivantes de la violence : Solidarité Féminine pour la Paix et le Développement Intégral (SOFEPADI). SOFEPADI permet aux survivantes de violences sexuelles d'accéder à un soutien médical et psychosocial ; amène les auteurs de viols et d'agressions sexuelles devant les tribunaux nationaux et internationaux ; et sensibilise aux violences sexuelles les hommes, les femmes, les garçons et les filles dans l'est de la RDC et à Kinshasa.

Le centre médical « KARIBUNI WA MAMA » (*Benvingudes Dones / Accueil des Mamans* en Kiswahili) fait partie de la SOFEPADI. Ce centre médical unique (one stop center) dispose d'un guichet unique de soins holistiques pour éviter la stigmatisation des victimes et pour garantir la confidentialité, l'un des principes clés de prise en charge des victimes de violences sexuelles prôné par la stratégie nationale de lutte contre les violences basées sur le genre, y compris les violences sexuelles. *Karibunia wa Mama* s'occupe également des infections sexuellement transmissibles, du dépistage volontaire et de l'éducation à la planification familiale qui aide les survivants à réduire la stigmatisation. Il aide également les victimes de viol à prendre soin de leurs enfants nés de viol et à les intégrer dans leurs communautés. C'est le seul centre qui prend en charge les victimes et maintient la qualité des soins dans la région ITURI.

Alors que ces organisations accomplissent un travail essentiel, j'ai reconnu très tôt qu'il ne suffisait pas d'aborder seulement les conséquences horribles de la guerre. Si un changement durable devait se produire, je savais qu'une approche

en amont était nécessaire pour changer les mentalités et les traditions de l'intérieur. C'est pourquoi le Fonds pour les Femmes Congolaises (FFC) est créé en 2007.

FFC est unique. Nous sommes le seul fonds pour les femmes qui existe dans tout le pays de 92 millions de personnes. FFC travaille d'arrache-pied à la promotion des droits des femmes en accordant des subventions de 5 000 \$ à des associations de femmes de base à travers le pays. Nous travaillons sur les questions de violence basé sur le genre, de leadership des femmes, de droits reproductifs, de justice climatique, d'implication des femmes dans les processus de paix et de résolution des conflits.

Ce qui nous rend uniques, c'est que nous mettons les ressources directement entre les mains des femmes, nous avons une compréhension approfondie des contextes « sur le terrain », nous sommes ancrés dans la réalité de la vie des femmes et des filles, et nous sommes rassembleur de diverses réseaux et organisations de femmes. En tant qu'organisation entièrement congolaise, nous savons que lorsque les organisations locales dirigées par des femmes et des filles sont financées et soutenues, les victimes sont transformées en agents de changement. Cela crée un changement durable de l'intérieur vers l'extérieur, de la base au sommet.

Le plaidoyer fait partie du mandat de FFC. FFC organise plusieurs fois au cours de l'année des leaders et des organisations féministes dans le cadre de missions de plaidoyer. FFC s'engage activement dans le plaidoyer aux niveaux régional, national et international, élevant la voix des femmes de la base à celles au

pouvoir. Le plaidoyer auprès des autorités est un moyen de changer la perception des personnes au pouvoir et d'orienter leurs décisions en faveur des femmes conformément aux principes de l'égalité des genres. Notre approche à deux volets signifie que notre plaidoyer complète le travail de terrain, associant des changements positifs pour les femmes à la fois sur le terrain et au sein des institutions clés.

Lors de la fondation de FFC, j'étais toujours actif dans la poursuite en justice des auteurs de crimes. À un moment donné, j'ai essayé d'organiser une réunion avec un chef de guerre pour le supplier d'arrêter la terreur. Il m'a rencontré ainsi qu'un groupe de femmes, mais au lieu d'écouter toutes les raisons de rétablir la paix, j'ai subi de menaces. J'ai de nouveau fui. Bien que je sois hors de danger direct maintenant, il y a toujours une menace subtile dans l'ombre car des hommes qui étaient autrefois des chefs de guerre occupent des postes de pouvoir au sein du gouvernement, de l'armée et de la police.

Distingués invités, je pourrais passer toute la soirée à partager avec vous des histoires de ma vie. Les défis et les victoires ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui : militante des droits des femmes, membre du panel présidentiel de l'Union africaine, mère, grand-mère, épouse, amie et récipiendaire de ce merveilleux prix.

Des moments comme cette cérémonie sont profondément nécessaires à nous tous défenseurs des droits humains car c'est en fait un acte de défi parce que

c'est une célébration de persévérance, de résilience, de dire que nous allons continuer. *Nous continuerons, nous ne baisserons jamais les bras.*

Je veux que vous sachiez que ce prix n'est pas seulement pour moi, mais pour les innombrables femmes et filles qui font preuve de force et de résilience chaque jour en RDC. C'est autant pour moi que pour elles. C'est un grand encouragement. Ce prix montre que le combat pour les droits des femmes doit continuer. Cela m'assure que je ne suis pas seul dans ce combat, les femmes Congolaises ne sont pas seules !

En conclusion, je tiens à remercier les innombrables femmes Congolaises qui m'ont accordé leur confiance pour amplifier leurs voix, leurs besoins et leurs souhaits. A ces femmes je dis, chères sœurs, vous me donnez du courage et de la force.

Je tiens également à remercier ma famille pour leur soutien pendant toutes ces années où j'ai été défenseuse des droits des femmes en plus d'être épouse, mère et grand-mère. Je n'aurais pas pu faire ces choses sans votre soutien.

*Chers distingués invités, je vous remercie encore pour ce grand honneur.*

*Moltes gracies.*